

Sprache, Mehrsprachigkeit und sozialer Wandel

Herausgegeben von Jürgen Erfurt

Band 20

Jules Ronjat

Le développement du langage observé chez un enfant bilingue

Sprache, Mehrsprachigkeit und sozialer Wandel

Herausgegeben von Jürgen Erfurt

Band 20

Jules Ronjat

Le développement du langage observé chez un enfant bilingue

À Daniel Morgen, pionnier français et européen du bilinguisme institutionnel précoce, en hommage amical.

„Vom Liede *einer* Lerche ist umher
Der ganze Himmel voll...“

Nicolas Lenau, chant XXII, „Des Wandrers Gruß“
Die Albigenser, 1838-1844.

LE BILINGUISME SELON RONJAT : SON TEMPS ET SON ACTUALITE

Le paradoxe d'un ouvrage fondamental et oublié

Voici un siècle, le premier ouvrage scientifique concernant le bilinguisme précoce était édité. En 1913, son auteur, Jules Ronjat, publie chez l'éditeur parisien Champion sa seconde thèse présentée en Sorbonne et intitulée *Le Développement du langage observé chez un enfant bilingue*. L'étude décrit, semaine après semaine, et parfois jour par jour, les évolutions langagières et comportementales de Louis Ronjat, né en 1908, à qui le père ne parle que français et la mère, Ilse, qu'allemand.

Cet ouvrage est considérable à plus d'un titre : pour la première fois, on s'intéresse de manière systématique et longitudinale au phénomène de l'entrée dans le langage d'un enfant ; entrée qui est la plus précoce possible, langage qui ici est défini d'emblée par *deux langues*. Pour la première fois encore, psychologie, linguistique et didactique sont convoquées ensemble pour l'analyse et la compréhension de ce phénomène, avec une rigueur des plus scientifiques, notamment en ce qui concerne la transcription phonologique des productions enfantines. Enfin, pour la première fois, le bilinguisme est perçu comme une possibilité naturelle et normale d'accéder à la globalité du langage, a contrario de la doxa théorique et politique du temps qui le réprouve et le condamne comme une anomalie ou une aporie langagière, « un cas compliqué d'associations concurrentes¹ », une « plaie sociale² ».

Or, si l'étude de Ronjat est guidée et appréciée par deux linguistes de dimension européenne que sont Antoine Meillet et Maurice Grammont, *Le Développement du langage observé chez un enfant bilingue* ne sera que très peu

¹ Izhaç Epstein, *La pensée et la polyglossie : essai psychologique et didactique*, Paris, Payot, 1915, p. 36.

² *Idem*, p. 210.

citée dans la littérature linguistique, psychologique ou didactique, et jamais rééditée jusqu'à nos jours.³ Jules Ronjat est oublié, totalement inconnu de l'épistémologie linguistique⁴, lui qui est l'un des maîtres d'œuvre de l'édition des *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure, ce monument de pensée globale et dynamique sur le langage qui va révolutionner au XX^e siècle toutes les études concernant les comportements langagiers et leur compréhension.⁵

Nous devons donc, dans un premier temps, nous interroger sur la personne de Jules Ronjat, son itinéraire et le champ de ses activités scientifiques – toutes en continuité avec une pensée politique et sociale qui heurte le comportement majoritaire d'un nationalisme qui s'étend en Europe de 1870 à 1940. Nous tâcherons ainsi de comprendre mieux pourquoi l'œuvre de Ronjat, ainsi que sa personne, n'ont pu qu'être ensevelies.

Nous voulons ici remercier le professeur Jürgen Erfurt de la Goethe-Universität de Frankfurt am Main de bien vouloir accueillir dans la collection *Sprache, Mehrsprachigkeit und sozialer Wandel* ce *Développement du langage observé chez un enfant bilingue*. Le lecteur, qu'il soit érudit, professeur,

³ A la suite de Claude Hagège qui va vulgariser l'idée du bilinguisme, le fondant sur « le principe de Ronjat », un maître – une langue, auquel il consacre un chapitre (*L'Enfant aux deux langues*, Paris, Odile Jacob, 1996, 41 – en réalité principe de Grammont, comme on le lira), deux ouvrages récents réévaluent l'œuvre de Ronjat. *Sur le langage de l'enfant. Choix de textes de 1876 à 1962* de J.-M. Odéric Delefosse (Paris, l'Harmattan, 2010) propose dans son anthologie de textes scientifiques onze pages d'extraits commentés du *Développement*, sans pour autant traiter de sa spécificité bilingue. Enfin, la thèse très documentée d'Andrée Tabouret-Keller, *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)*, Limoges, Lambert-Lucas, 2011, évoque plus précisément les travaux de Ronjat aux pages 114-116.

⁴ « Ronjat est aujourd'hui largement méconnu et même oublié par les jeunes générations de linguistes », Jean-Claude Bouvier, « Jules Ronjat et la Revue des Langues Romanes », *Revue des Langues Romanes*, 2001, 105, p. 491.

⁵ La préface à la première édition [1916] signée par Charles Bally et Albert Séchehaye en juillet 1915 à Genève, citent très explicitement la participation de notre auteur : « Nous exprimons aussi tous nos plus vifs remerciements à M. Jules Ronjat, l'éminent romaniste, qui a bien voulu revoir le manuscrit avant l'impression, et dont les avis nous ont été précieux ». L'introduction du linguiste italien Tullio de Mauro rédigée pour la grande édition critique de 1967 fait bien référence à « ceux qui ont guidé la linguistique moderne [et qui] se sont formés à l'enseignement de Saussure : Passy [le fondateur de l'Alphabet Phonétique International], Grammont, Meillet, Bally, Séchehaye et Karcevski [le maître de Jakobson] ». Or, Ronjat appartient, du moins par ses recherches et ses relations théoriques ou amicales, au cercle de ces pionniers. A notre connaissance, seul le Serbe M. Pavlovitch cite Ronjat, dans la compilation quasi exhaustive de 54 auteurs s'étant intéressés – parfois de manière anecdotique – au bilinguisme, au début de son ouvrage *Le langage enfantin. Acquisition du serbe et du français par un enfant serbe*, Paris, Champion, 1920 : « La thèse de M. Ronjat, qui a pour objet spécial le problème du bilinguisme, est un livre très utile, qui nous offre beaucoup de faits intéressants le problème de l'acquisition du langage en général » (p. 9).

étudiant, jeune parent peut-être, dans tous les cas désireux d'entrer dans la compréhension des phénomènes humains qui sont ceux de l'entrée dans le langage, aura le bonheur de découvrir un texte qui peut se lire comme le *journal* d'une aventure, scientifique et humaine, qui se déroule sous nos yeux jour après jour.

Nombre de concepts fondamentaux pour la fondation d'un bilinguisme équilibré, précoce, paritaire, qu'il soit institutionnel ou familial, sont ici posés : parité langagière, emmagasinement linguistique, acquisition de deux systèmes articulatoires distincts, assimilations et dissimilations, parler franc, emprunts de langue à langue, double système de signifiant et signifié chez le jeune bilingue, conscience de la compétence bilingue et compétence métalinguistique, aspects affectifs et sociaux de la compétence bilingue, affirmation, enfin, que le bilinguisme est la voie ouverte vers le plurilinguisme, que Ronjat nomme *polyglossie*.

Il est en effet plus que temps, un siècle après son émergence, de reprendre le fil des *observations* sur le bilinguisme que rédige un auteur tout autant linguiste que persuadé que la théorie linguistique n'a que peu d'intérêt en dehors de la sphère pragmatique de l'éducation et de la transmission. L'étude de Jules Ronjat fait une part importante aux phénomènes affectifs et sociaux que sont ceux notamment d'une éthique et d'une esthétique propres à chaque langue. Dans un monde où le multilinguisme est l'une des premières réalités, la reconnaissance de la diversité des langues – et de la dignité, de la légitimité de chacune comme une part de l'inventivité humaine d'un *langage* qui seul est universel – tout comme l'invention d'un mode de gestion de cette diversité, restent des nécessités politiques, didactiques, et tout simplement humaines qu'il est urgent de savoir penser et maîtriser. Jules Ronjat nous y invite.

Qui est Jules Ronjat ?

On pourrait déterminer trois étapes chronologiques de sa vie. La première est celle qui le mène de sa naissance, à Vienne sur le Rhône le 12 novembre 1864 dans une famille bourgeoise et protestante, à la suite de son père, conseiller général et sénateur de l'Isère, procureur général à la cour de cassation de Paris. C'est là que Jules, après avoir fréquenté le collège Rollin, étudie le droit avant d'être reçu avocat au barreau de Paris, puis de Vienne.⁶ Républicain et franc-

⁶ Nos connaissances biographiques proviennent en grande partie de deux articles, l'un de Jean Thomas, « Redécouvrir Jules Ronjat (1864-1925) voyageur, félibre et linguiste », *La Romanistique dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, 2009, 295-305 ; l'autre des professeurs Jean-Pierre Chambon et Anne-Marguerite Fryba-Reber, « Sus la draio que condus D'auro en auro au país brodo » (sur la voie qui relie Vienne à Genève) Lettres et fragments inédits de Jules Ronjat adressés à Charles Bally (1912-1918) », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1995, 49, 9-63.

maçon, il se passionne alors pour les régimes politiques, le droit économique, et très vite, sans doute sur le modèle de son oncle paternel⁷, pour la conscience littéraire et politique des pays d’Oc. Sa lecture de *Calendal*, épopée mistralienne à la gloire de l’histoire occitane⁸, est fondatrice : elle illustre ses idées politiques ainsi que la richesse synchronique et diachronique d’une langue masquée par l’histoire officielle, recouvrant un tiers de l’espace français et un quart de sa population d’alors, et que la romanistique allemande et française redécouvrent parfois concurremment. Toujours à Paris, Ronjat est cofondateur en 1895 de *L’École parisienne du Félibrige* qui développe dans le milieu intellectuel cette conscience. La même année, on le retrouve dans la fondation de la *Ligue de la Décentralisation* aux côtés d’Amouretti, Carrère, Charles-Brun, Frissant et Maurras⁹. Ses prises de position fédéralistes et autonomistes sont clairement exprimées dans les deux premiers textes qu’il fait imprimer : *La vie politique aux Etats-Unis* et *Le référendum, histoire de la législation populaire en Suisse*, livre rédigé en allemand par Théodor Curti, qu’il traduit et préface en 1905. Farouchement anti-royaliste comme opposé à la transcendance d’État qui est l’un des marqueurs de la longue III^e République française (1871-1940), il se passionne pour les mouvements de résistance irlandais, gallois ou polonais.¹⁰

⁷ « Que j’aimais comme un père et qui m’aimait comme un fils », écrit-il dans une lettre de condoléance adressée à Antoine Meillet, datée du 24 décembre 1913. L’oncle Eugène est peintre, infiniment cultivé, c’est lui qui favorise « une prise de conscience précoce de la variation linguistique et culturelle », cf. J.-P. Chambon & A.-M. Fryba-Reber, *op. cit.* p. 16. Il fournit à Frédéric Mistral de nombreuses précisions lorsque le futur Nobel de littérature rédige son *Pouèmo dou Rose* en 1887, cf. J. Thomas, *op. cit.* p. 298.

⁸ L’œuvre, rédigée en 1867 en occitan, est éditée en français en 1887. L’un des vers les plus fameux de *Calendal* est celui adressé à la langue occitane : « Car es tu la patrio e tu la liberta » (Chant IV).

⁹ Très vite, Ronjat se démarquera de Maurras pour de multiples raisons, du fait de l’engagement royaliste de ce dernier – qui estime que l’aristocratie est le dernier rempart pour le retour aux provinces, puisque la bourgeoisie méridionale, contrairement à la catalane, est gagnée par le centralisme – et de sa xénophobie viscérale : « Si je haïssais le judaïsme, il me serait cependant impossible de le haïr plus que le protestantisme... », cf. Stéphane Giocanti, *Maurras, le chaos et l’ordre*, Paris, Flammarion, 2008, p. 117.

¹⁰ « Mai m’estounarai toujour de vèire de Prouvençau que volon restaura sus soun trone la dinastio di rèi de Paris, que iéu abourisse dins tóuti si ramo, de touto la forço de moun patriotisme, dinastio de destrusèire de la patrio e d’assassin e de traite, pèr quau (...) noun sachèroun jamai encarna que l’esperit de douminacioun parisenco estendènt l’òupressioun sus li Galés coume sus li fourastié. Quant laid nous parèisson lis Anglès d’aro ! Mai quant plus laid encaro èrou li Louis Quatorze e tóuti lis autre de la memo farino, mau-grat li messorgo d’uno istòri adoubado à bèl esprèssi pèr sa vano glòri ! Nàni, moun bèl ami, la verita es de *liquida* lou passat, qu’es un passat de misèri, e de prepara quaucarèn de nòu, e noun de reviscoula lou vièi, que que fugue de Richelieu o de Robespierre, car au founs es la memo causo. » *Lettre à Joachim Gasquet*, poète d’expression française proche des Félibres aixois (1873-1921), datée de Vienne le 15 décembre 1900. Ronjat exprime ici son refus déterminé de la monarchie française ou

Dans ce cadre, il expose dans la revue occitaniste *Montsegur* « Notre système politique et notre plan d'éducation¹¹ » : infiniment proche des idées de Mistral, mais également de Bréal, Passy, et plus tard de Jaurès, il souhaite que la langue et la culture historiques des élèves et des peuples de France soient prises en compte dans l'éducation et la société françaises.

La seconde étape de sa vie le voit à Vienne où de 1904 à 1914 il est président de l'Association des amis de Vienne qu'il vient de fonder. C'est là qu'il vit, avec Ilse Loebell, qu'il a épousée le 5 octobre 1907 à Weinheim (Bade, en Allemagne), et le petit Louis : « Mon fils Louis est né à Vienne sur Rhône, où nous habitons, le 30 juillet 1908¹² ». Vienne est au carrefour de trois routes qui mènent à Paris, à Genève, et enfin à Avignon et Montpellier : linguistique, engagement politique et associatif seront menés de front. Ronjat est nommé *Baile* du Félibrige en 1902 par Mistral avec lequel il entretient une très dense correspondance, puis est élu *Majoral* en 1904 ; avec Pierre Devoluy¹³, il tâche de donner une lecture politique et actuelle au Félibrige qui se complait alors dans une maintenance commémorative et poétique, souvent liée au pouvoir central et préfectoralisé. La même année 1904, grâce à son ami Maurice Grammont, disciple parisien de Saussure et maître de conférences à l'Université de Montpellier, il entre au comité de rédaction de la *Revue des Langues Romanes* où il écrira jusqu'à sa mort pas moins de 254 textes d'une rigueur scientifique pointilleuse mais toujours irréprochable¹⁴.

Les années 1906-1909 sont infiniment denses pour Ronjat. Le voici au directoire du Félibrige alors que Mistral est auréolé du prix Nobel de littérature :

anglaise, de l'État centralisateur depuis Richelieu jusqu'à Robespierre, cf. J. Thomas, *op. cit.* p. 301.

¹¹ « Nous sommes victimes d'un mauvais système politique et d'une éducation fautive (...). Je me plains que tout notre système d'éducation, tant public que privé, n'enseigne rien autre, au fond, que l'admiration béate de Paris et le dédain naïf de tout ce qui n'est pas Paris », Cf. *Montsegur*, n°9, décembre 1901, p. 152.

¹² *Le Développement du langage observé chez un enfant bilingue*, § 1.

¹³ Pseudonyme de Paul Gros Long (1862-1932).

¹⁴ Jean-Claude Bouvier a décompté cinq articles, cinq notes longues ou réponses et 244 comptes-rendus parmi lesquels par exemple un texte de 13 pages lors de la parution des *Éléments de linguistique romane* de Bourciez où il s'oppose à l'auteur au sujet d'un –s-intervocalique sonore en toscan (« en un mois de séjour en Toscane je crois n'avoir jamais entendu d'S sonore d'un Toscan parlant toscan »), ou encore un autre de 66 pages pour le *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* de Meyer-Lübke. 48 de ces comptes-rendus analysent des ouvrages en allemand, un certain nombre des ouvrages théoriques ou littéraires en italien, espagnol, occitan, roumain, anglais, cf. « Jules Ronjat et la Revue des Langues Romanes », *Revue des Langues Romanes*, 2001, 105, 491-502. Ronjat parle en outre latin, grec, l'intégralité des dialectes occitans et franco-provençaux, des langues slaves (tchèque et russe), germaniques et scandinaves (danois, suédois, norvégien), ainsi que le grec moderne pour l'apprentissage duquel il élabore une technique de traduction interlinéaire, cf. Chambon & Fryba-Reber, *op. cit.*, 18-19. Notons que 8 des 21 ouvrages de la bibliographie du *Développement* sont rédigés en allemand.

L'oncle d'Ilse, August Bertuch, est l'un des traducteurs allemands de *Mirèio* grâce auquel le jury suédois a accès à l'œuvre occitane. L'engagement autonomiste de Ronjat lui impose en 1906 de démissionner des Services Spéciaux où il a été si longtemps lieutenant de réserve. Il suit de près, enfin, les mouvements populaires des vigneron languedociens de 1907. A l'instar de Devoluy qui estime que les écoles félibréennes « doivent enseigner le peuple, se mêler au mouvement économique et social du pays¹⁵ », il souhaite que le « Paire de la Patrie », Mistral lui-même, vienne porter son soutien au peuple occitan rassemblé à Narbonne, Carcassonne, Montpellier par centaines de milliers. L'armée tire sur les manifestants. Le pouvoir central a peur d'un imaginaire séparatisme du Sud. Pour Ronjat et Devoluy, le Félibrige ne sert à rien s'il ne peut donner à la « naciou provençalo » la conscience de ce qu'elle est, de sa langue, son histoire, son destin. Dans une lettre datée d'Avignon du 6 juin 1907, Devoluy confie à Ronjat cette amertume suprême qui sera la grande désillusion de leur engagement commun :

Vuei ai entendu renega *Calendau* pèr soun paire, e me faudra long-tèmè pèr me remetre d'aquelo, se jamai me n'en remete¹⁶.

Le peuple reste coupé de sa conscience de peuple, l'élite bourgeoise ou intellectuelle ne l'a pas rejoint. Ronjat démissionne du Félibrige le 7 juin 1909, il s'adonne alors corps et âme à la linguistique. Sa passion pour l'éducation et la transmission des langues va se cristalliser autour de son fils unique, Louis. Il entre à la prestigieuse *Société de Linguistique de Paris* présidée par Meillet où, présenté par Vendryes et Grammont le 20 novembre 1909, il est élu membre perpétuel le 18 décembre 1909. Il rédige également des compte-rendu dans la revue *Romania*, revue de la linguistique « officielle » française, fondée par Gaston Paris et Paul Meyer. Il est alors au cœur de la romanistique et de la linguistique européenne, entre l'école suisse et française des disciples de Saussure.

La troisième partie de sa vie est celle qui le voit en exil lors de la déclaration de la guerre, obligé de quitter la France en raison de l'origine allemande de son épouse¹⁷. Établi à Genève, grâce à Charles Bally, l'éditeur des *Cours de*

¹⁵ Lettre de Devoluy à Ronjat du 5 mars 1905, cf. « Le Félibrige et le mouvement des vigneron de 1907 : quatre lettres inédites de Devoluy à Ronjat », Jean-Pierre Chambon & Anne-Marguerite Fryba-Reber, *Lengas*, 1995, 38, p. 10.

¹⁶ Aujourd'hui, j'ai entendu *Calendal* renié par son père, et il me faudra longtemps pour m'en remettre, si jamais je m'en remets, cf. J.-P. Chambon et A.-M. Fryba-Reber, *op. cit.* p. 22.

¹⁷ L'extrait du dossier de naturalisation de Jules Ronjat, en date du 17 octobre 1924, quelques mois avant sa mort et alors qu'il se savait condamné, porte la raison suivante : « A la déclaration de la guerre, le candidat vu son âge ne fut pas mobilisé. Il se trouvait alors à Paris, et sa femme avec son fils étaient en Allemagne. Ces derniers purent quitter ce pays et vinrent à Genève, où le candidat vint les chercher vers le 15 août 1914.

Linguistique Générale de Saussure et ami intime depuis 1912, il obtint un poste de privat-docent qui le mène à enseigner des cours trimestriels de l'hiver 1915-1916 à l'hiver 1924-1925. Entre philologie de textes provençaux ou franco-provençaux et cours sur la phonétique ou la phonologie, on remarque un enseignement sur « le langage des enfants » (hiver 1918-1919) suivi d'un cours sur « le polyglottisme¹⁸ » (été 1919). Jules Ronjat meurt à Lyon, en janvier 1925, « entouré de sa femme, de son fils, de sa sœur¹⁹ », mais oublié par la linguistique française. Il laisse une œuvre en suspens qu'Ilse et Louis, aidés de Maurice Grammont, Walter von Wartburg et un ancien élève genevois, Eugène Wiblé, vont éditer quelques années plus tard : la gigantesque *Grammaire Historique des Parlers Provençaux Modernes*²⁰.

Véritable pionnier de la linguistique moderne, traitant de psychologie, d'éducation, de littérature, d'économie et de politique, maîtrisant une pensée globale et systémique tout en restant un intraitable connaisseur de la moindre variation philologique, Ronjat aura illustré le portrait que dresse le linguiste américain Edward Sapir du linguiste moderne :

[Il] n'a plus le droit de se cantonner dans le domaine qui lui est traditionnellement réservé. A moins de manquer sérieusement d'imagination, il s'intéresse inévitablement à quelques-uns des problèmes par lesquels la linguistique touche à l'ethnologie et à l'histoire de la culture, à la sociologie, à la psychologie, à la philosophie, voire même à la physique et à la physiologie.²¹

L'épouse du candidat étant d'origine allemande, ils reçurent alors une lettre de France (Vienne) les déconseillant alors de rentrer. Ils se rendirent alors à Lyon où ils constatèrent que l'atmosphère ne leur était pas favorable. Ils décidèrent de revenir en Suisse et se fixèrent à Genève dès décembre 1914 », cf. J.-P. Chambon et A.-M. Fryba-Reber, *op. cit.* p. 61.

¹⁸ La liste des enseignements genevois de Ronjat est établi par J.-P. Chambon et A.-M. Fryba-Reber, *op. cit. appendice 1*, 55-56.

¹⁹ *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 1925, Tome 7, p. 10.

²⁰ Montpellier, *Société des Langues Romanes*, 1930, 1932, 2 volumes de XIX-423 et 487 pages. La colossale richesse de la documentation de cette somme fait de la *Grammaire* l'ouvrage le plus abouti sur l'occitan, que Wartburg, alors président de l'association des romanistes européens, appellera « la langue centrale de la romanité ».

²¹ « The status of Linguistics as a Science », *Language*, 5, Editions Mandelbaum, 1929, 160-166. Traduction J.-E., Boltanski in *Edward Sapir, la linguistique*, Paris, Gallimard, 131-139. Ronjat, dans son ouvrage, traite de linguistique – phonologie, syntaxe, morphologie, lexique –, de psychologie, de didactique, mais également d'observations comportementales, physiques, techniques, artistiques, ou abstraites – calcul mathématique. La bibliographie du *Développement* montre son attention aux questions de psychologie infantine (Pérez, Wundt, Baldwin), de phonétique (Rousselot, Vendryes), de syntaxe et de morphologie (Grammont), de stylistique (Bally et sa grande interrogation : « quel est le sens de phrases dont on connaît tous les mots ? ») ou du fonctionnement général des langues indoeuropéennes (Meillet, Brugmann).

Le testament méthodologique de Ronjat est donné dans l'un de ses derniers comptes-rendus, là encore sans concession, d'un ouvrage important de Georges Millardet :

Une science entre vraiment dans la voie positive quand elle commence à mesurer son objet. L'institution de la phonétique expérimentale a été un progrès décisif. D'autres le suivront : je suis persuadé que nos arrière-neveux pourront mettre en équations différentielles beaucoup de problèmes dont nous ne pouvons qu'entrevoir la solution par tâtonnement, – tout comme nos confrères de la mathématique sont obligés de procéder quand ils s'attaquent à certains mystères de la théorie des nombres.²²

En effet, au-delà du déroulé des faits et des *observations* qui doivent pourtant être conduites avec la plus intransigeante des manières, c'est bien sur la compréhension des phénomènes systémiques que la science positive construit son objet.²³

²² Comptes-rendus de l'ouvrage de Georges Millardet, *Linguistique et dialectologie romanes, problèmes et méthodes*, 523 p. avec 41 figures dans le texte, Montpellier, Société des Langues Romanes, Paris, Champion, 1923, in *Revue des Langues Romanes*, 1925, p. 154. Ronjat a suivi jusqu'à sa mort – dans les comptes-rendus ou les correspondances - les principes de la rénovation orthographique posés par les linguistes du début du siècle, parmi lesquels Meillet, Brunot et Grammont.

²³ Au-delà des seules observations menées chez ses prédécesseurs (Humboldt, compilé par A. von Sydow, Stern, Meringer, Grammont, Bloch, Meumann...), Ronjat apporte des éléments de compréhension systémique, même s'il refuse de faire d'un cas une loi, notamment pour les raisons évidentes de spécificité sociale ou culturelle du cas observé. Il répond en cela à une exigence des néosaussuriens, telle qu'énoncée dans le compte-rendu des *Cours de Linguistique Générale* que rédige Grammont à la *RLR* : « Les cervelles étriquées qui se dessèchent à bâtir des étimologies, les esprits bornés qui raccourcissent leur vue à mettre au bas des textes des notes filologico-linguistiques. Pour ceux-là rien n'est nouveau, car ils ont entendu parler de tout, sans d'ailleurs chercher à comprendre. Confinés dans leur obscur travail de cirons, ils ignorent que le général seul est objet de science, ils ne voient que les petits faits isolés, plus ou moins tangibles c'est vrai, mais aussi plus ou moins faux, et la théorie générale qui les réunit tous, qui les domine, qui les éclaire, qui les féconde, est pour eux lettre morte ». (1916, p. 404).